

Les utopies institutionnelles : Jean et Fernand OURY

De la psychothérapie institutionnelle... ..	p.1
... à la pédagogie institutionnelle.....	p.2

Cornélius Castoriadis est l'un des principaux penseurs du courant institutionnaliste : « *une authentique organisation devrait aussi être une sorte d'école exemplaire d'autogouvernement collectif. Elle devrait apprendre aux gens à se passer de leaders, et à se passer de structures organisationnelles rigides, sans tomber dans l'anomie* »¹ [1986]

Pour Jean Oury, tout a commencé dans un village de la Lozère, Saint-Alban-sur-Limagnole, là où passent les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce bourg est surtout connu pour son château qui abrite depuis 1824 un hôpital psychiatrique tenu par l'ordre des frères de Saint-Jean-de-Dieu. En 1941, la vie de l'hôpital est bouleversée par l'arrivée d'un réfugié catalan, condamné à mort dans son pays : [François Tosquelles](#), jeune médecin psychiatre, marxiste-libertaire. Son idée-force est que si l'on veut vraiment soigner les malades, on doit aussi soigner de façon permanente l'établissement qui les accueille, souvent plus malade que les malades eux-mêmes. L'une des premières mesures prises a été d'ouvrir grandement les portes, et, les circonstances s'y prêtant, l'hôpital devint un haut lieu de la Résistance accueillant des clandestins. C'est le début en France de la psychothérapie institutionnelle et l'alliance Marx / Freud va transformer une partie de la pratique psychiatrique hospitalière.

De la psychothérapie institutionnelle ...

En 1947 Jean Oury, jeune étudiant en médecine, arrive à Saint-Alban comme interne. Il adhère complètement au projet de F. Tosquelles. Ensuite il se rapproche de Paris et fonde, en 1953, la [clinique psychiatrique de La Borde](#) où il est bientôt rejoint par Félix Guattari militant actif de l'extrême-gauche ; « *pendant la guerre d'Algérie, raconte Gaby Cohn-Bendit², La Borde s'est beaucoup engagée, une partie soutenant le FLN, l'autre le MNA, ce n'était pas triste!* »

Jean Oury définit ainsi la psychothérapie institutionnelle : « *mettre en œuvre tous les moyens qui peuvent permettre l'accès à la singularité de chacun des patients* ». Pour cela il est nécessaire de se préoccuper autant du lieu d'accueil que des patients, parce que « *tout groupe, ou groupement, est "malade", traversé de phénomènes de contagion, de rivalités, terrains propices à la persécution, à la formation de "clans" [...]. Que peut alors devenir un "malade", psychotique ou simplement "fragile", ballotté dans cette maladie du groupe ?* »³ [1970] La psychothérapie institutionnelle tient compte de cette réalité et chaque patient est considéré comme sujet actif, instituant, et non seulement objet de soins. « *Mais pour ce travail, nulle recette. Les structures de la clinique se remanient sans arrêt : il s'agit bien plus de déjouer des pièges que d'accéder à une organisation idéale. Pourtant, quelques invariants se distinguent à travers ces fluctuations : la liberté de circulation, l'importance des clubs thérapeutiques, la nécessité de lutter contre le cloisonnement, la hiérarchie massive, la ségrégation et l'uniformisation. Ces opérateurs, mis en jeu pour assainir l'ambiance se révèlent ceux-là même qui*

¹ Castoriadis Cornélius, *Domaines de l'homme. Les carrefours du labyrinthe 2*, 1986, Seuil

² Gaby Cohn-Bendit, entretien du 23 nov. 2009 à Vannes

³ Jean Oury, « la Psychothérapie institutionnelle », [conférence](#) 1970)

vont permettre que se tissent des réseaux de relations et d'échanges, que s'ébauchent des investissements partiels [...] et que se réalisent des lieux propres à l'émergence de sa plus extrême singularité »⁴.

Clubs, ateliers, réunions sont autant de lieux de rencontre favorisant la circulation de la parole. « Je me souviens, lors d'une réunion du Club, Albert, qui fait presque partie des meubles, a exceptionnellement pris la parole [...]. Après quelques minutes d'un monologue d'une suite de mots insensés, il se tait, j'interviens alors : "excusez-moi Albert mais je n'ai rien compris à ce que vous avez dit". Et Albert me répond : moi non plus ! »⁵. [Bichon P. 2000]

« On m'a souvent critiqué parce que, d'une façon un petit peu provocante, quand on me demandait : qu'est-ce qui fait de la psychothérapie dans votre établissement ? Je répondais : "les femmes de ménage !" [...]. L'importance du ménage, "faire le ménage", c'est créer une ambiance de tous les jours, cela ne va pas dans les normes habituelles de la psychothérapie, mais il faut travailler avec ce qu'il y a. Or, il y a ça, et pour pouvoir travailler ça, il y a les gens qui sont là, qui ne sont pas formés, qui n'ont pas passé de diplômes mais qui sont quand même là, et qui ont, qu'ils le veuillent ou non, une importance positive ou négative sur tel ou tel malade »⁶ [Oury J. 1970].

... à la pédagogie institutionnelle

Dans les années 1970, cette approche institutionnelle va bien au-delà de la psychiatrie et donne naissance à un nouveau courant pédagogique. Fernand Oury, frère aîné de Jean, est un instituteur de la région parisienne proche de Célestin Freinet. Avec son frère et la clinique de la Borde, il découvre que les institutions, dont l'école, ne peuvent vraiment se comprendre si l'on ne tient pas compte de l'inconscient qui y circule : ni les élèves, ni les professeurs, n'accrochent leur inconscient aux porte-manteaux quand ils rentrent dans les classes ! Certes Il ne s'agit pas de transformer l'école en centre thérapeutique, mais de la considérer comme un lieu qui peut être malade, parce que « traversé de phénomènes de contagion, de rivalités, terrains propices à la persécution [...], il convient donc de s'en préoccuper »⁷. [Oury J. 1970]

Avec cette approche, Fernand Oury s'éloigne quelque peu de Célestin Freinet mais en garde l'esprit et certains fondamentaux : coopérative, tâtonnement expérimental, journal, ouverture de l'école, etc., celles qui permettent d'acquérir « le primaire, c'est-à-dire le primordial : parler, lire, écrire, compter, tout en faisant de la classe un milieu de vie institutionnalisé où la loi naît de la parole des enfants, où la parole naît de la loi, et de là naît le désir de communiquer »⁸ [Oury F. 2010].

Il s'associe à la psychologue Aïda Vaquez pour théoriser cette pratique pédagogique⁹ qui a bien du mal à pénétrer le système Éducation nationale. En revanche, elle se développe plus facilement dans des écoles privées et dans des établissements de la protection de l'enfance et de l'adolescence, qui, généralement gérés par des associations, offrent un terrain plus favorable à l'innovation. « La pédagogie prend sens quand l'expérience est vraie [...]. Rechercher le plaisir, c'est construire une école de l'échange et de la communication [...]. C'est le vrai du faire qui a un sens social, pas un faire occupationnel, mais un faire d'échange, constructif ; là où les activités mises en œuvre servent à la vie collective et aboutissent à une production pour les autres. Ainsi, on ne cherche pas du tout à faire de l'atelier cuisine un cours de maths. On est bien là pour faire de la cuisine. Et

⁴ ibid.

⁵ Philippe Bichon, « Le concept de réunion », 2000, [association culturelle de la Borde](#)

⁶ Jean Oury, op.cit.

⁷ Jean Oury, op.cit.

⁸ « Fernand Oury - Un homme est passé », film de Fabienne d'Ortoli et Michel Amram, 2010, éd. Frémeaux et associés

⁹ Fernand Oury et Aïda Vasquez, *Vers une pédagogie institutionnelle*, 1967, Maspéro
- *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, 1971, Maspéro

comme en plus on aime bien manger, on essaie de faire de la meilleure cuisine possible »¹⁰
[Chébaux F. 2006]

*« On pourrait assez facilement soutenir l'idée que la façon dont la psychothérapie institutionnelle s'est préoccupée de la communauté des soignants et des soignés au sein de l'institution – soutenant par exemple à la fois l'autonomie des instances, des fonctions, des pratiques et leurs nécessaires relations – n'est pas sans évoquer ce souci politique, mais aussi subjectif, d'être soi avec l'autre. La question centrale que la psychothérapie institutionnelle n'a cessé et ne cesse de poser est celle de l'articulation : pour que des ensembles puissent s'articuler, des relations se développer, pour qu'une inventivité singulière ou collective soit possible, il faut qu'il y ait du vide entre les ensembles, les relations, du "jour entre les mots", comme l'écrivait Maurice Blanchot »*¹¹
[Faugeras P. et Minard M. 2010]

Aujourd'hui la Borde continue à expérimenter sans ses fondateurs : *« La clinique de la Borde, c'est un perpétuel chantier, toujours en devenir, où l'on préfère essayer, adapter, discuter, plutôt qu'enfermer, ou contraindre »*¹² [Drouelle F. 2019]

© Pierre Thomé

octobre 2011

actualisé juin 2019

¹⁰ Chébaux Françoise, *À l'école de la parole : les jeunes et la loi à l'école de la Neuville*, 2006, l'Harmattan

¹¹ Faugeras Patrick, Minard Michel, "Portrait d'un militant, François Tosquelles", *Sud/Nord* | N°25, 2010

¹² Drouelle Fabrice, "La Clinique La Borde et la psychothérapie institutionnelle", *France Inter-Affaires sensibles* | 19 mars 2019